

## GRÉGOIRE BOUTOV

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de la mort du camarade Boutov en octobre 1928. Nous venons seulement de recevoir quelques précisions sur la fin de ce militant de valeur. Nous les publions comme un témoignage des méthodes employées pour l'extermination physique de l'Opposition.

Ce qui devait se produire est arrivé. L'Opposition commence à compter ses martyrs. Dans la prison de Boutyrki, à Moscou, on a martyrisé jusqu'à la mort un homme qui avait consacré toute sa vie à la Révolution, Grégoire BOUTOV, ancien secrétaire de Trotsky. Seuls, ceux qui ont connu de près Grégoire Boutov peuvent comprendre pourquoi c'est lui qui a été choisi comme premier martyr. Les bourreaux savaient bien par qui il fallait commencer.

Modeste, plein de sang-froid, courageux, infatigable; ne connaissant que le travail, ascète dans sa façon de vivre, Grégoire Boutov a accompli — aux côtés de Trotsky — toutes les étapes de la Révolution, et il s'est toujours trouvé aux postes les plus dangereux, les plus responsables de la lutte.

Avec Trotsky, il fit toute la guerre civile, il combattit sur tous les fronts, laissant souvent sa table de travail pour les tranchées, et sa plume pour un fusil. Avec Trotsky, il franchit les étapes des luttes intérieures du Parti; sans relâche, il donna toutes ses forces et tout son temps à la lutte contre l'opportunisme dans le Parti, comme il l'avait fait en combattant les Blancs.

Lorsque, cédant sous la pression des éléments hostiles au prolétariat, la direction Staline-Rykov exila Trotsky, Boutov décida que, cette fois encore, il devait être avec lui. Au printemps de 1928, il partit vers Alma-Ata, mais, à Tachkent, il fut arrêté et renvoyé à Moscou.

Sachant que Boutov était un homme que l'on ne pouvait effrayer ni par l'exil, ni par la prison, ni même par la mort, le Guépéou choisit pour l'atteindre un moyen digne de l'Inquisition.

Il fut accusé d'espionnage. Ceux qui ont connu l'homme, savent que cette accusation est monstrueuse, autant que si elle avait été portée contre Trotsky lui-même.

Après de multiples et vaines demandes pour être interrogé, il fit la grève de la faim. On le laissa continuer cette grève près

de trois semaines, puis on le transporta à l'hôpital de la prison. Mais il était déjà trop tard...

Il a été enterré dans un coin perdu, où l'on enterre les assassins.

Lorsque le Guépéou s'est donné pour tâche d'assassiner le camarade Boutov, il avait comme but de porter non seulement un coup à l'Opposition tout entière, mais d'atteindre particulièrement le camarade Trotsky.

Ce n'est pas le premier cas de ce genre. En 1924, les organismes du Parti à Moscou ont poussé au suicide l'autre secrétaire de Trotsky, le camarade Glazmann.

Toute la presse européenne est remplie en ce moment des révélations sensationnelles du secrétaire de Staline, publiées dans la presse russe blanche.

Les secrétaires et les collaborateurs de Staline ont la possibilité de partir à l'étranger pour y continuer leur besogne... dans la presse blanche. Les collaborateurs de Trotsky, eux, finissent leurs jours dans les prisons de Staline, après une vie consacrée à la Révolution.

Le prolétariat international se souviendra du camarade Boutov, révolutionnaire modeste et courageux entre tous, mort en défendant les principes de Lénine, et il se dressera contre ceux qui ne craignent pas d'infliger des tortures morales et physiques aux révolutionnaires qui luttent pour lui.

### Une réunion à Levallois

Le 26 janvier, l'Opposition Communiste a tenu à la Maison Commune de Levallois une réunion consacrée à « La vérité politique sur les déportations en U. R. S. S. » Devant quarante militants, Delsol et Paz marquèrent le rôle de l'Opposition et la signification politique des déportations de communistes. En particulier, la dernière répression, annoncée le 25 janvier dans l'Humanité, montre que Staline — au lieu de lutter contre les ennemis toujours plus audacieux de la dictature du prolétariat — continue sa politique du « feu à gauche ! »

Un contradicteur, Honel, défendit le point de vue de l'Appareil. Après une réplique de Paz, la séance fut levée. Bonne réunion, sérieuse et intéressante.

## Ce qui se passe en Russie

Un groupe d'anarchistes-syndicalistes et d'anarchistes-communistes russes vient de publier un bulletin.

Nous sommes en complet désaccord de principe avec ces militants, mais nous connaissons leur secrétaire, Nicolas Lazarevitch, et la probité de ce camarade nous est un garant que les renseignements publiés par cet organe sont exacts.

Or, ce premier numéro de *La Libération Syndicale* contient des informations précieuses traduites de journaux officiels russes; nous sommes certains que les faits, dont nous tirerons des conclusions absolument différentes de celles des anarchistes, intéresseront nos lecteurs.

Voici d'abord l'opinion de quatorze ouvriers communistes, émigrés des pays capitalistes et travaillant en Russie. Professionnels occupés dans différentes branches de la production, ces camarades, réunis en Conférence dans le club portant le nom de la sœur de Lénine, ont porté un jugement sur l'usine russe, jugement publié dans la *Pravda* du 4 novembre 1928.

Le premier exemple cité a trait à l'usine *Dynamo*.

L'usine *Dynamo* est souvent citée dans les comptes rendus des délégations, les délégués sont unanimes pour dire que tout y est parfait; il est vrai que ces sincères camarades partent avec des œillères: ne connaissant pas la langue russe, il ne leur est pas facile de s'en débarrasser.

Écoutons ces témoignages. C'est d'abord le camarade Merke' qui s'exprime :

« Lorsque je vins travailler à l'usine *Dynamo*, à Moscou, le directeur m'avait dit : « Nous avons trois machines de la maison Maag; elles ne travaillent pas encore; il faut les mettre en route. » Je voulais faire cela aussi bien que je l'avais vu faire en Suisse. Je rédigeai un projet de l'installation de ces machines et le donnai au directeur.

Je l'avais écrit en allemand et fait traduire. Cela me coûta de l'argent. Mais le directeur, le camarade Barkanov, me dit : « Cela ne nous convient pas. » Je remis ensuite ce projet aux bureaux. Il y resta indéfiniment. S'ils le réalisaient, ils y trouveraient non pas des milliers, mais des millions de roubles de bénéfices.

Je proposai ensuite de rationaliser l'atelier des engrenages. Malgré l'obscurantisme et la résistance de l'appareil administratif, j'ai réalisé cette rationalisation et augmenté la vitesse des machines de trois fois.

Ayant demandé au contremaître pourquoi il ne l'avait pas fait avant, il me répondit : « J'y avais pensé depuis longtemps, mais on manquait de temps et d'argent. »

Pour avoir accompli cette rationalisation, on mit un autre spécialiste à ma place. Il veut travailler d'une façon qui, selon moi, ne convient pas ».

Pour démontrer qu'il ne s'agit pas là d'un cas isolé, il faut examiner aussi l'explication du camarade Jackson, occupée à l'imprimerie de la *Rabotchaïa Gazeta* (Gazette ouvrière) :

« Les institutions soviétiques m'avaient chargé d'organiser l'imprimerie de la *Rabotchaïa Gazeta*. Je fis une proposition concernant l'achat des machines. Je proposai beaucoup de perfectionnements divers, car le travail était exécuté d'une façon très primitive. Mais mes propositions ne furent pas prises en con-

sidération. Au lieu de machines nouvelles, on en a acheté des anciennes qui avaient été rejetées des autres typographies.

« Les autres imprimeries où j'ai enquêté par ordre de la Commission de Contrôle de Moscou auprès de l'Inspection ouvrière et paysanne, se trouvaient aussi dans un état primitif. J'ai déposé un projet, comprenant 35 paragraphes. Les bureaucrates l'ont repoussé. Mais l'Inspection ouvrière et paysanne l'a admis comme juste. Malgré cela, aucun changement ne fut apporté dans les imprimeries. C'est le bureaucratisme qui en est cause. Il freine toute rationalisation.

« En Amérique, un bon ouvrier est le bras droit de l'ingénieur et du capitaliste, ici les bureaucrates vont jusqu'à se moquer des travailleurs qui se cassent la tête en cherchant à perfectionner leur industrie. Il faut plus fortement épurer l'appareil et lutter contre le bureaucratisme. »

Un autre ouvrier communiste, le camarade Baoude, travaillant dans une fabrique de films, le *Mejrapomfilm* (Le film du Secours Ouvrier International), dénonce la cause véritable de l'échec de l'organisation logique du travail en Russie :

« Parmi les défauts des usines soviétiques, nous étrangers, nous sommes surtout étonnés de l'inattention dont l'administration des établissements faisait preuve envers les propositions des ouvriers. Très souvent, les directeurs des usines n'écoutent pas les indications données par les conférences de production, les propositions des inventeurs. C'est la plus douloureuse des questions. On adopte des résolutions, on les enregistre, mais, dans la majorité des cas, on ne les applique pas pratiquement. »

Ainsi, des communistes étrangers travaillant en Russie, déclarent que le bureaucratisme paralyse toute initiative, que les propositions des ouvriers ne sont pas écoutées; l'État soviétique écarte les ouvriers de la direction de l'usine.

Voici quelques faits, pris au hasard, qui se déroulent dans les différentes provinces de l'U. R. S. S.; et ce ne sont pas des cas isolés :

— Comme réponse à la demande des ouvriers d'une usine de la ville de Kovrov, réclamant la réparation de leurs logements, devenus inhabitables, parce que non réparés depuis 1920, l'Administration a répondu en faisant réparer les logements des hauts fonctionnaires. (*Rabotchaïa Gazeta*, N° 204, du 2-9-28.)

— Les syndicats ouvriers d'Ukraine ont publié une statistique comparée de la consommation d'alcool en 1925 et 1927. Il y est établi que les dépenses pour la consommation de la vodka ont augmenté de deux fois et demie, tandis que celles pour l'hygiène ont diminué de neuf fois. (*Troud*, N° 205, du 3-9-28.)

— Le Comité central du Syndicat panrusse des métallurgistes a établi qu'en Décembre les ouvriers qualifiés gagnaient 4,6 fois plus que les manœuvres. En mai, cette différence a encore augmenté. Le coefficient arrive à 5. (*Troud*, N° 208, du 7-9-28.)

— Les mineurs des puits appartenant à l'Usine « 1<sup>er</sup> Mai », province de Nijni-Novgorod, signalent qu'ils travaillent 12-13 heures par jour. (*Troud*, N° 209, du 8-9-28.)

— A Ienakievo, à l'usine Rykov (bassin du Donetz), malgré que le contrat collectif défende l'embauche à titre provisoire d'ouvriers occupés d'une façon durable, une quantité de chômeurs, au cours de cet été, ont été, à trois reprises, embauchés et congédiés comme « provisoires ». (*Rabotchaïa Gazeta*, N° 222, du 23-9-28.)

— Malgré le décret de la sous-section sanitaire du Soviet de quartier de Klamovniki (Moscou), défendant la vente de l'alcool dans les coopératives, l'Administration du Service d'Hygiène du même quartier